

## Le pardon

Jésus nous l'a dit, Matthieu 5.25 « **Accorde-toi promptement avec ton adversaire, pendant que tu es en chemin avec lui, de peur qu'il ne te livre au juge, que le juge ne te livre à l'officier de justice, et que tu ne sois mis en prison. Je te le dis en vérité, tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé le dernier quadrant** ».

Il est des choses terrestres qui seront jugées sur Terre, avec les lois du moment, mais pour ce qui est des relations entre frères, cela est sous l'autorité de Dieu. Là est un tribunal, et ne croyez pas que ce tribunal est obsolète. La Loi de Dieu est édictée dans la Bible, et les hommes non justifiés par la foi seront jugés selon cette loi (Jean 3.18).

Le pardon prend tout son sens dans cette logique, et finalement dans aucune autre. Bien sûr, il est qualité morale, il est délivrance pour celui qui le reçoit autant que pour celui qui arrive à le donner, mais il n'est pas que cela. Et dans la Bible, il n'est pas que cela du tout, il est autre chose encore.

Rappelez vous les difficultés que pose la parabole de l'économe indélicat en Luc 16.1-13.

(...) **Le maître loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi prudemment. Car les enfants de ce siècle sont plus prudents à l'égard de leurs semblables que ne le sont les enfants de lumière. Et moi, je vous dis : Faites-vous des amis avec les richesses injustes, pour qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels, quand elles viendront à vous manquer. Celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèle dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables ? Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous ?**

Jésus semble nous pousser à être malhonnête : un comble, non ?

Alors voyons donc le pardon : quand on offense un frère (nous allons nous mettre dans la peau de l'offenseur), nous lui demandons pardon. Imaginez une scénette, vous insultez votre voisin, et vous rendant compte de votre erreur, vous lui demandez pardon. Que faites vous ensuite ? Partez vous, l'esprit rassuré ? Avez-vous attendu de savoir s'il vous le donne ou non, son pardon ? Parce que si vous êtes parti sans attendre, cela veut dire que vous êtes certain qu'il vous l'a donné. Et de quel droit (je parle bien de droit) le croyez vous : lui avez-vous enlevé tout droit de décider lui même ? Vous êtes en train de l'insulter une deuxième fois, en vous présentant plus important que lui, plus maître que lui...

Car comprenez bien, il est en droit de vous demander justice de l'offense. **Ce n'est pas péché de sa part de ne pas vous donner le pardon, c'est son droit.** Maintenant, vous lui êtes redevant.

C'est un point important, là encore, de conseiller de ne pas offenser son frère, pour rester libre de sa vie. Car c'est de cela dont il s'agit. L'homme qui croît en Dieu est justifié, et ne sera pas jugé car ses péchés sont pardonnés, par le sacrifice de Jésus. Mais si par son attitude il devient redevable de son frère, que celui-ci ne lui remet pas son péché, alors, il passera devant le Juge, Dieu, et devra répondre de ses actes.

Il pouvait éviter le jugement pour les péchés contre Dieu, ce qu'il a fait par sa Foi, mais il devra quand même passer devant le juge suprême pour ce qu'il doit envers ses frères. Cet homme n'est donc pas libre, et Jésus en personne le dit « Tu ne sortiras pas de là que tu n'ait payé le dernier quadrant ».

Voyez vous, le pardon envers ses frères, c'est une dette qu'il convient de voir diminuer le plus possible pour les jours où, comme dans la parabole de l'économe indélicat, vous aurez à vous retrouver seul devant vos débiteurs. Dieu vous donne un conseil dans cette parabole : d'être comme un homme malhonnête (en quelque sorte) qui ne veut pas avoir à passer devant le juge...